

das, puis la porte s'ouvrit, et elle entra. Il faisait sombre et frais.

— Eh bien, mais c'est mademoiselle Shirl, dit le portier qui portait un fusil de chasse.

Il s'effaça pour la laisser passer. Shirl, comme d'habitude, ne lui répondit pas. Schmidt leva la tête de son comptoir et lui fit un sourire porcine.

— Alors, Shirl, on est venu chercher un petit quelque chose pour M. O'Brien?

Elle secoua la tête, mais avant qu'elle ait pu dire quoi que ce soit, le gardien reprit la parole :

— Montrez-lui un beau morceau, monsieur Schmidt, je parie qu'elle est venue pour ça.

— Je ne pense pas, Arnie; pas Shirl.

Ils partirent tous les deux d'un grand rire, et elle essaya de sourire.

— Je voudrais un steak ou un morceau de bœuf, si vous en avez, dit-elle.

Ils recommencèrent à rire. Ils faisaient toujours ça, sachant fort bien jusqu'où ils pouvaient aller. Elle s'était plainte à Mike, mais celui-ci lui avait dit de ne pas s'inquiéter : on ne pouvait pas exiger une bonne éducation de gens qui vendaient de la viande au marché noir.

— Regardez-moi ça, Shirl, dit Schmidt en sortant un bout de carcasse. Une bonne patte de chien, bien pendu, bien gras.

Cela avait l'air assez beau, mais elle lui dit que M. O'Brien voulait du bœuf. Il lui répondit que c'était difficile à trouver en ce moment, puis sortit un petit morceau de viande barré d'un filet de graisse blanchâtre.

— Ça a l'air très bien.

— Un peu plus d'une demi-livre, ce sera assez?

— Ça va.

— Ça fera juste vingt-sept dollars quatre-vingt-dix.

Elle dit que c'était un peu plus cher que la dernière fois, et Schmidt répliqua que si elle l'embrassait, il pourrait rabattre les quatre-vingt dix cents.

Elle paya sans discuter et sortit retrouver Tab.

— On rentre à la maison, maintenant? demanda-t-il en lui prenant son paquet.

Ils prirent un taxi, et elle se sentit un peu mieux. Après tout, comme disait Mike, on ne pouvait pas attendre une bonne éducation de la part d'un boucher clandestin. La meilleure chose à faire, c'était d'en rire. Et puis ils avaient de la bonne viande.

Tab l'aïda à sortir du vélo-pousse et prit son paquet.

— Voulez-vous que je monte?

— Ce serait mieux, et puis vous pourriez prendre les bouteilles pour demain et les garder dans la salle de garde.

Charlie leur ouvrit la porte, et le vestibule lui sembla frais en comparaison de l'extérieur. Ils ne parlèrent pas beaucoup dans l'ascenseur; Shirl fouillait dans son sac pour trouver ses clés. Tab passa devant elle et ouvrit la porte. Il s'arrêta si brusquement qu'elle manqua de se cogner contre lui.

— Vous pouvez attendre une seconde, s'il vous plaît, mademoiselle Shirl? dit-il à voix basse en posant silencieusement le sac contre le mur.

— Qu'est-ce qui se passe?

Il lui fit signe de se taire et montra la porte intérieure où une gouge était profondément enfoncée. Elle ne comprit pas ce que ça voulait dire mais c'était sans doute assez grave. Tab avait levé son poing armé de pointes. Il ouvrit la porte et entra dans l'appartement.

Ce ne fut pas long, il n'y eut aucun bruit, mais quand il rentra, il se tenait raide, le visage parfaitement inexpressif.

— Mademoiselle Shirl, je ne voudrais pas que vous

entriez, mais ce serait peut-être mieux si vous jetiez seulement un coup d'œil dans la chambre.

Maintenant elle avait peur. Elle comprenait qu'il y avait quelque chose de très grave. Elle le suivit, soumise, traversa le living puis entra dans la chambre.

Il se passa quelque chose d'étrange. Elle pensait qu'elle était là, immobile, et tout à coup elle entendit un hurlement. C'était elle qui hurlait.

IV

Tant qu'il avait fait sombre, Billy Chung avait bien supporté son attente. Il était resté dans un coin de la cave en sommeillant plus ou moins. Mais quand il nota la première grisaille de l'aube à la fenêtre, il sentit un spasme de frayeur qui ne fit que s'amplifier. Et s'ils allaient le trouver? Ça avait été si facile cette nuit, tout avait marché si bien! Exactement comme le travail des Tigres. Il avait trouvé l'endroit pour acheter un tire-pneus, on ne lui avait pas posé de questions. Il l'avait fait aiguiser. On ne l'avait pas vu rentrer dans la cave. Mais maintenant qu'il faisait jour, ils verraient peut-être les marques sur la fenêtre. Il tremblait en y pensant. Il dut se forcer pour aller lentement à la fenêtre regarder à travers le carreau poussiéreux. Avait-il bien effacé les traces du pied-de-biche? Ça allait. Il fut soulagé, mais peu après ses angoisses recommencèrent.

Maintenant que le plein jour passait par la fenêtre, dans combien de temps serait-il découvert? Si quelqu'un ouvrait la porte, on le verrait immédiatement. Frémissant de peur, il se colla contre le mur de ciment avec une telle violence que le fin tissu de son short se déchira.

Aucun moyen de mesurer le temps. Pour Billy, chaque instant semblait éternel. Une fois, il entendit des

pas qui s'approchaient puis dépassèrent la porte. Pendant ces quelques secondes, il s'aperçut que sa peur antérieure n'était presque rien. Il se détesta pour sa faiblesse.

Sortir de la cave semblait être encore plus difficile que d'y rester. Il fallait attendre que les gens d'au-dessus sortent, mais sortiraient-ils? Il fallait qu'il attende, et son seul moyen d'appréciation du temps était l'ombre de la fenêtre et les bruits de la circulation. Finalement il décida qu'il était plus sûr de partir. Il mit le pied-de-biche dans sa ceinture et brossa la poussière de son short avant de tourner la poignée de la porte.

On entendait des voix et des coups de marteau dans les caves; mais il ne vit personne sur le chemin des marches. En grimpant la troisième marche, il entendit des pas rapides derrière lui. Il redescendit et se cacha dans le couloir jusqu'à ce qu'ils soient passés. Ce fut la dernière alerte et, une minute après, Billy se trouvait au quatrième, regardant une nouvelle fois les lettres dorées du nom *O'Brien*.

— Je me demande si elle est encore chez elle, murmura-t-il presque à voix haute en souriant. Elle va t'amener des ennuis; il te faut du fric, ajouta-t-il.

Mais sa voix était rauque. Il y avait ce souvenir net et insistant : une poitrine ronde pointant vers lui.

Quand la porte extérieure fut ouverte, il y eut un signal sonore à l'intérieur de l'appartement, comme pendant la nuit précédente. C'était parfait : il devait être sûr que personne n'était là avant d'entrer. Avant que ses nerfs ne craquent complètement, il poussa la porte derrière lui et s'y adossa.

Quelqu'un devait être encore là. Il se sentit pâlir et regarda la caméra. « Si elle m'interroge, je lui dis n'importe quoi au sujet de Western Union. » Les murs de la petite chambre vide l'oppressaient. Il attendait un appel du haut-parleur.

Silence. Il essaya de deviner combien de temps était passé. Il compta jusqu'à soixante, puis s'aperçut qu'il comptait trop vite et recommença.

— Hello, dit-il en frappant à la porte, pour le cas où la caméra ne marcherait pas.

Il frappa à nouveau, de plus en plus fort au fur et à mesure qu'il reprenait confiance.

— Il n'y a personne?

Il introduisit son pied-de-biche dans la serrure, et la porte s'ouvrit avec un craquement. Billy s'avança, prêt à s'enfuir.

L'air était frais, l'appartement obscur et silencieux. Plus loin, au bout de la grande entrée, il vit une pièce avec un téléviseur. Tout près de lui, à gauche, il y avait la chambre, son lit. Peut-être qu'elle était encore là, endormie. Il n'allait pas la réveiller tout de suite, mais... il se mit à trembler. Il ouvrit doucement la porte.

Le lit était vide, les draps froissés. Qu'est-ce qu'il avait imaginé? Une fille comme ça ne voudrait pas de quelqu'un comme lui. Il alla vers la commode et ouvrit le tiroir du haut. Il était plein de sous-vêtements roses et blancs, dans un tissu d'une douceur comme il n'en avait encore jamais senti. Il jeta tout par terre.

Il fit la même chose avec les autres tiroirs, les uns après les autres, vidant leur contenu, mettant de côté les vêtements qu'il savait pouvoir vendre un bon prix au marché aux puces. Un bruit soudain ramena tout à coup toute la peur enfuie depuis un certain temps. Il lui fallut un long moment avant de comprendre que c'était une tuyauterie d'eau quelque part dans le mur. Il fut un peu soulagé, restant quand même en alerte, et remarqua pour la première fois le coffre à bijoux sur la table.

Billy était en train de regarder les bracelets et les broches, se demandant s'ils étaient vrais et combien il

pourrait en tirer quand la porte de la salle de bains s'ouvrit, et que Mike O'Brien entra dans la chambre.

Pendant un instant, il ne vit pas Billy. Il était arreté et regardait la commode dévastée et les vêtements par terre. Il portait son peignoir et se séchait les cheveux avec une serviette. Enfin il aperçut Billy, immobilisé par la terreur, et jeta sa serviette.

— Espèce de petit salaud! Qu'est-ce que tu fous ici?

On aurait dit une avalanche mortelle qui s'approchait, son visage gras congestionné de rage. Il était deux fois plus grand que Billy.

Mike s'avancait, les deux mains en avant, et Billy sentait le mur derrière son dos. Il avait un poids dans la main droite, et il frappa de toutes ses forces, pris de panique. Il comprit à peine ce qui était arrivé quand Mike s'écroula à ses pieds, sans un bruit.

Mike O'Brien avait les yeux ouverts, grands ouverts mais il ne voyait plus. La tige de métal l'avait touché à la tempe, la pointe cassant le cartilage et pénétrant dans le cerveau. Il était mort instantanément. Il y avait très peu de sang sortant de la blessure où un éclat de peinture noire restait fiché.

C'est par hasard, par un heureux concours de circonstances que Billy ne fut pas reconnu en quittant l'immeuble. Il s'était enfui aveuglément sans rencontrer personne dans l'escalier, mais s'était trompé de couloir et arriva près de l'entrée de service. Un nouveau locataire emménageait et l'équipe qui transportait les meubles portait le même genre de vêtements que Billy. Le seul employé en uniforme observait les gens qui entraient et ne prêta aucune attention lorsque Billy sortit derrière deux autres hommes.

C'est plus tard qu'il réalisa qu'il avait tout oublié dans sa fuite. Il s'adossa à un mur puis se laissa glisser, genoux pliés. Il frotta la sueur qui lui coulait

dans les yeux pour voir si quelqu'un le suivait. Personne ne l'avait remarqué. Il l'avait échappé belle. Mais il avait tué un homme — et tout ça pour rien. Il frissonna, malgré la chaleur; il haleta. Rien, ça n'avait servi à rien.

V

— Rien que ça? Vous voulez qu'on laisse tomber ce qu'on est en train de faire et qu'on arrive en courant. Rien que ça?

La colère contenue dans la question du commissaire Grassioli perdit un peu de son impact en se terminant par une violente érucation. Il prit une tablette de carrés blanchâtres dans le tiroir du haut de son bureau, en rompit deux, et les regarda d'un air dégoûté avant de les porter à sa bouche.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé là-bas?

Il accompagna ces mots du bruit sec et craquant de ses mâchoires mastiquant les carrés.

— Je ne sais pas, on ne me l'a pas dit.

L'homme en uniforme noir se tenait dans une position exagérément attentive, mais il y avait une légère pointe d'insolence dans sa voix.

— Je suis simple coursier, monsieur, on m'a dit d'aller au poste de police le plus proche pour porter le message suivant : « Il y a eu un pépin. Envoyer un agent immédiatement. »

— Est-ce que vous croyez, vous, les gens de Chelsea Park, que vous pouvez donner des ordres à la police?

Le messager ne répondit pas. Ils savaient tous les deux que la réponse était oui, et il valait donc mieux ne rien dire.

Le commissaire tressaillit sous l'élanement d'une douleur à l'estomac.

— Envoyez-moi Rush, cria-t-il.

Andy arriva quelques instants plus tard.

— Oui, chef?

— Sur quoi travaillez-vous en ce moment?

— J'ai un suspect; c'est sans doute le type qui a passé tous ces chèques sans provision à Brooklyn, je vais...

— Mettez-le au bloc. Il y a ici une affaire que je voudrais que vous suiviez.

— Je ne sais pas si je peux faire ça, il...

— Si je dis que vous pouvez le faire, faites-le. Ici, c'est ma circonscription, pas la vôtre. Partez avec cet homme, et faites-moi un rapport en rentrant.

Il rota une nouvelle fois, mais plus discrètement, on aurait dit plus une ponctuation qu'autre chose.

— Il a du tempérament, votre commissaire, dit le commissionnaire alors qu'ils étaient dans la rue.

— La ferme, dit Andy sans regarder l'homme.

De nouveau, il avait eu une mauvaise nuit et il était fatigué. Toujours la vague de chaleur; le soleil fut presque insupportable lorsqu'ils quittèrent l'ombre du viaduc pour marcher vers le nord. Il était obligé de cligner des yeux dans la lumière et sentait un mal de tête qui commençait à ses tempes. Des ordures encombraient le trottoir et, avec colère, il les rejetait sur les côtés. Ils tournèrent au coin d'une rue ombragée, bordée d'immeubles qui s'élevaient au-dessus d'eux comme des falaises. Andy oublia sa migraine en traversant le pont sur le fossé qui protégeait la maison. La porte s'ouvrit, et le portier s'écarta pour les laisser entrer.

— Police, dit Andy en montrant sa plaque, qu'est-ce qu'il se passe ici?

Le gros type ne répondit pas tout de suite. Il atten-

dit que le commissionnaire soit hors de portée de leurs voix. Puis il murmura :

— C'est très grave. (Il essaya de prendre l'air triste mais son regard était brillant d'excitation.) C'est un meurtre, quelqu'un a été tué.

Andy ne fut pas impressionné; il y avait environ sept meurtres par jour à New York, quelquefois dix.

— Voyons un peu ça.

Il suivit le portier vers l'ascenseur. Ils arrivèrent dans l'antichambre de l'appartement n° 41-E, et Andy dit au portier, déçu, qu'il n'avait plus besoin de lui. Il rentra et remarqua tout de suite les traces d'effraction. Deux personnes étaient assises dans l'antichambre, un cabas à provisions était posé sur une chaise.

Ils avaient tous deux la même expression : les yeux arrondis par la stupeur, comme sous le coup d'un choc absolument inattendu. La fille était une jolie rousse avec de beaux cheveux et une peau d'un rose délicat. Le type se leva, et Andy vit que c'était un garde du corps, un Noir.

— Je suis l'inspecteur Rush, circonscription 12-A.

— Mon nom est Tab Fielding. Voici Mlle Greene, qui vit ici. Nous revenions de faire les courses, et j'ai vu les marques d'effraction sur la porte. Je suis entré et j'ai trouvé M. O'Brien. (Il désigna la porte la plus proche qui était fermée.) Mlle Greene est entrée une minute plus tard et l'a vu aussi. J'ai cherché partout mais il n'y avait personne. Mlle Shirl — Mlle Greene — est restée ici dans le vestibule quand je suis allé prévenir la police, puis nous n'avons plus bougé. Nous n'avons touché à rien.

Andy les examina tous les deux et eut la conviction que l'histoire était vraie; cela pourrait être aisément vérifié auprès du portier et du liftier.

— Est-ce que vous voulez bien me suivre tous les deux?

— Moi, je ne veux pas, dit la fille vivement, les

doigts crispés sur les accoudoirs du fauteuil. Je ne veux pas le voir une autre fois dans cet état.

— Je suis désolé. Mais j'ai peur de ne pas pouvoir vous laisser seule ici.

Elle se leva et les suivit dans la chambre, mais elle garda le regard fixé au mur puis s'enferma dans la salle de bains.

— Elle ne fera rien de mal, dit Tab. C'est une gosse assez solide, mais on ne peut pas lui en vouloir de refuser de voir M. O'Brien tel qu'il est maintenant.

Andy regarda le cadavre pour la première fois. Il avait déjà vu bien pire. Michael O'Brien n'était pas plus impressionnant mort que vivant : étendu de tout son long sur le dos, la bouche ouverte et les yeux fixes. Un peu de sang avait coulé de sa blessure sur le sol. Andy s'agenouilla pour toucher son avant-bras. Il était glacé. Cela avait aussi probablement quelque chose à voir avec la climatisation. Il se releva et regarda la porte de la salle de bains.

— Elle peut nous entendre d'ici?

— Non, monsieur, c'est insonorisé, comme tout l'appartement.

— Vous avez dit qu'elle vivait ici. Qu'en est-il exactement?

— Elle est — elle était — la maîtresse de M. O'Brien. Elle n'a rien à voir avec tout ça. Aucune raison pour ça : c'était son gagne-pain. (Il s'interrompt un instant.) Et aussi le mien. Il va falloir tous les deux que nous cherchions un autre boulot.

Andy examinait les vêtements en désordre et les tiroirs cassés.

— Ils auraient pu avoir une bagarre avant qu'elle ne sorte. Elle aurait pu faire ça à ce moment-là?

— Pas Mlle Shirl! Elle n'est pas du tout le genre à ça. Et puis, quand je l'ai vue ce matin, elle était exactement comme d'habitude, gaie et gentille. Elle n'aurait pas pu l'être après ça.

Il désigna avec colère le cadavre qui gisait entre eux deux.

Andy était d'accord avec le garde du corps. Une fille de ce genre, ça cherchait l'argent et ça fuyait les ennuis.

— Alors, Tab, c'est toi qui as descendu le vieux?

— Moi? (Il était surpris, nullement outré.) Je ne suis même pas monté dans les étages avant que Mlle Shirl et moi n'y allions. Et puis je suis garde du corps. J'ai le devoir de le protéger. Et puis, quand je tue quelqu'un, ce n'est pas comme ça — c'est pas des façons...

Andy se sentait mieux dans la fraîcheur de l'air climatisé. Il sourit :

— D'accord, tu es en dehors du coup. On dirait plutôt un cambriolage avec effraction. O'Brien est venu voir ce qui se passait et il a pris le coup au coin de la tête.

Il regarda la silhouette silencieuse.

— Qui était-il? Comment gagnait-il sa vie? O'Brien, c'est un nom répandu.

— Il était dans les affaires, dit Tab avec détermination. Je ne sais pas exactement ce qu'il faisait — et j'ai assez de cervelle pour ne pas m'en occuper. Il s'occupait plus ou moins des rackets et aussi de la politique. Je sais qu'il y avait pas mal de grosses huiles qui venaient ici.

Andy claquait ses doigts.

— O'Brien... Ce ne serait pas Mike O'Brien?

— C'est comme ça qu'il s'appelait.

— Le gros Mike... Eh bien, ce n'est pas une perte. En fait, on pourrait bien en perdre quelques-uns comme lui sans regret.

— J'en sais rien, dit Tab en regardant droit devant lui avec un air parfaitement inexpressif.

— Du calme. Tu ne travailles plus pour lui.

— J'ai été payé jusqu'à la fin du mois. Je ferai mon boulot jusqu'au bout.

— Tout ça s'est terminé en même temps que le gars allait au tapis. Je crois que tu ferais mieux de t'occuper de la fille maintenant.

— C'est ce que je vais faire. Ça ne sera pas facile pour elle.

— Elle se débrouillera bien.

Andy prit son carnet et son stylo.

— Il faut que je lui parle maintenant. J'ai besoin d'un rapport complet. Reste dans les parages jusqu'à ce que je l'aie vue ainsi que les employés de l'immeuble. Si leur version corrobore la tienne, je n'ai aucune raison de te garder.

Resté seul avec le corps, Andy retira le petit bout de métal resté dans la blessure et le mit dans une petite boîte de plastique. Il étala un drap sur le corps avant de frapper à la porte de la salle de bains.

— Je veux vous parler. Y a-t-il une autre pièce?

— Oui, le living-room, je vous montre.

Elle sortit de la salle de bains, en marchant toujours le regard fixé au mur. Quand ils passèrent dans le vestibule, Tab, qui y était assis, les regarda silencieusement.

— Vous voulez un verre? Il y a de la vodka.

— Merci, mais je suis en service, un verre d'eau sera parfait.

Ils s'installèrent, et Andy lui demanda d'abord à quelle heure elle avait quitté l'appartement ce matin.

— A sept heures exactement, c'est l'heure où Tab prend son service. Je voulais faire mes courses avant qu'il ne fasse trop chaud.

— Vous avez fermé la porte derrière vous?

— C'est automatique, elle se ferme toute seule. Il n'y a pas moyen de la laisser ouverte, à moins de la bloquer avec quelque chose.

— O'Brien était toujours vivant quand vous êtes partie?

Elle lui lança un coup d'œil furieux.

— Bien sûr! Il dormait. Vous croyez que c'est moi qui l'ai tué?

La colère de son visage se transforma en tristesse quand elle se rappela qu'il gisait dans l'autre pièce; elle avala rapidement une gorgée.

La voix de Tab vint du vestibule.

— Quand j'ai touché le corps de M. O'Brien, il était encore chaud. Celui qui l'a tué l'a fait juste avant que nous arrivions.

— Va t'asseoir et ne reviens plus, répondit Andy d'une voix coupante et sans tourner la tête.

Il but une gorgée en se demandant ce qui le rendait si irritable. Qu'est-ce que ça pouvait bien faire, la personne qui avait nettoyé le Gros Mike? C'était un service rendu à la collectivité. Mais ce serait étrange que cette fille l'ait tué. Pour quel motif?

— Ne vous occupez donc pas de ce que je pense, dit-il. Vous voyez, mademoiselle Greene, je suis simplement un flic qui fait son boulot. Dites-moi seulement ce que je veux savoir. Comme ça je pourrai écrire mon rapport au commissaire, qui fera lui aussi le sien. Personnellement je pense que vous n'avez rien à voir avec ce meurtre. Mais j'ai quand même des questions à vous poser.

C'était la première fois qu'elle lui faisait un sourire, et il apprécia. Elle avait l'air amical. Elle était mignonne, et c'était certainement le genre à aller avec n'importe qui pour du fric. Certainement. Il replongea son regard dans son carnet et souligna le mot *Gros Mike* d'un trait épais.

Tab ferma la porte derrière Andy, puis attendit quelques instants pour s'assurer qu'il ne revenait pas.

— Mademoiselle Shirl, il y a quelque chose que vous devriez savoir.

Elle en était à son troisième verre, mais l'alcool ne semblait avoir aucun effet sur elle.

— Quoi?

— Je ne voudrais pas m'occuper de ce qui ne me regarde pas, mais je ne sais pas si M. O'Brien a...

— Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles. J'ai regardé, et tout ira à sa sœur. Je ne suis pas nommée dedans, ni vous.

— Je ne pensais pas à moi, dit-il durement, le visage brusquement sévère.

Elle regretta immédiatement ce qu'elle avait dit.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je crois que je deviens garce... Tout arrive en même temps. Ne m'en veuillez pas, Tab, s'il vous plaît...

Il sourit :

— Je me doutais bien que ce serait ça. C'était un bon patron, mais il faisait attention à son argent. Mais avant que l'inspecteur n'arrive, j'ai regardé le portefeuille de M. O'Brien. Il était dans sa veste. J'ai laissé quelques dollars. Voilà.

Il sortit de sa poche un paquet de billets.

— C'est à vous, à vous de droit.

— Je ne pourrai pas...

— Il faut. Les choses vont devenir difficiles, Shirl. Vous allez en avoir plus besoin que sa famille.

Il posa l'argent sur le coin de la table, et elle le regarda.

— Oui, c'est vrai. Sa sœur en aura assez sans ça. Mais on devrait partager.

— Non, dit-il froidement, tandis que le signal sonore indiquait que quelqu'un était rentré par la porte d'entrée.

— Service des hôpitaux.

Tab pouvait voir sur l'écran de télévision deux hommes en blanc transportant un brancard. Il alla les accueillir.

VI

— Pour combien de temps pars-tu, Charlie?

— Ça me regarde; tu n'as simplement qu'à gouverner le navire jusqu'à ce que je revienne, grogna le portier.

Il examina le garde en uniforme d'un air qu'il se plaisait à croire militaire.

— J'ai déjà vu dans ma vie des boutons dorés qui avaient meilleur air.

— Un peu de cœur, Charlie, tu sais bien qu'ils sont en plastique. Ils tomberont en pièces si j'essaie de les astiquer.

Dans la hiérarchie assez décousue des employés du parc de Chelsea, Charlie était le leader incontesté. Ce n'était pas une question de salaire — c'était probablement la plus faible part de ses revenus — mais une question de position et d'assiduité. Il voyait souvent les locataires et pouvait obtenir n'importe quoi pour de l'argent, grâce à ses contacts à l'extérieur. Tous les locataires l'aimaient bien et l'appelaient Charlie. Les employés le détestaient, et il préférait ne pas savoir comment ils l'appelaient.

Charlie avait un logement de fonction au sous-sol où il conservait des dizaines de caisses de provisions et de bouteilles auxquelles il ne touchait jamais lui-même mais qu'il vendait aux locataires avec de substantiels bénéfices.

Il fallait deux clés pour ouvrir la porte, et toutes deux étaient suspendues à sa ceinture. Il entra et suspendit avec soin sa veste d'uniforme, puis revêtit une vieille chemise de sport. Le nouveau liftier était encore endormi dans le lit à deux personnes, et Charlie envoya un coup de pied dans le sommier.

— Debout! Tu prends ton service dans une heure.

Le garçon se leva et resta debout, à moitié endormi, en se grattant les côtes. Charlie sourit en se remémorant un bon souvenir de la nuit précédente et donna une claque légère sur les fesses du garçon.

— Tu vas filer droit, mon petit gars, dit-il. Prends soin du vieux Charlie, et le vieux Charlie prendra soin de toi.

— Oui, monsieur Charlie, bien sûr, dit le garçon d'une voix un peu forcée.

Tout ça était nouveau pour lui. Il n'aimait pas tellement, mais il avait le boulot. Il sourit timidement.

— Bien, en voilà assez comme ça, dit Charlie en claquant de nouveau les fesses du gosse, assez fort cette fois pour laisser une marque rouge. Assure-toi que la porte est fermée en partant et tais-toi pendant le boulot.

Il sortit.

La rue était beaucoup plus chaude que ce qu'il pensait, aussi appela-t-il un taxi. Avec le boulot de ce matin, il aurait pu se payer une douzaine de taxis.

— Empire State Building, à l'entrée de la Trente-quatrième Rue. Et allez vite.

Le conducteur grogna tout en enjambant la selle de son véhicule brinquebalant.

— Avec ce temps-là? Vous voulez ma mort, mon général?

— Ça m'est égal. Je te donne un dollar pour la course.

— Vous voulez sans doute me faire crever de faim ? Avec ça, on ira pas au-delà de la Cinquième Avenue.

Tout le long du trajet, ils discutèrent le tarif, hurlant pour arriver à se faire entendre dans le bruit de la circulation.

En raison de la pénurie d'énergie et de pièces détachées, il n'y avait qu'un seul ascenseur, fonctionnant seulement jusqu'au vingt-cinquième étage. Charlie grimpa deux autres étages à pied et fit un signe de tête au garde du corps qui lui ouvrit la porte.

Avec ses cheveux tombant jusqu'aux épaules, le juge Santini ressemblait à un prophète de l'Ancien Testament. Mais son langage n'était pas le même.

— Une saloperie, voilà ce que c'est : une saloperie. Je paie une fortune pour m'acheter de la farine pour un bon plat de nouilles, et c'est tout ce que tu en fais ?

Il repoussa son assiette de spaghetti avec dégoût et essuya ses lèvres couvertes de sauce avec une grande serviette qu'il s'était noué autour du cou.

— J'ai fait de mon mieux, répondit sa femme en hurlant.

Elle avait vingt ans de moins que lui et était petite et brune. La sonnerie du téléphone interrompit la suite de son discours.

Sans se presser, le juge Santini s'essuya de nouveau les lèvres et s'assit à son bureau en attrapant un bloc et un stylo.

— Santini à l'appareil... Quoi ! Mike, le Gros Mike... Mon Dieu !

Il écouta ce qu'on lui disait, répondant « oui » ou « non » de temps à autre. Quand il raccrocha l'appareil, ses mains tremblaient.

— Le Gros Mike, dit le commissaire Grassioli, presque en souriant. C'est du bon boulot. (Il regarda le

pied-de-biche ensanglanté comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art.) Qui a fait ça ?

— Il y a des chances pour que ce soit un vol par effraction qui a mal tourné.

Andy se tenait de l'autre côté du bureau. Il lut les détails dans son carnet. Grassioli grogna quand il eut fini, puis il désigna les traces de poudre sur le bout de fer.

— Et ça ? Il y a de bonnes empreintes ?

— Très claires, commissaire. Le pouce et les trois premiers doigts de la main droite.

— Aucune chance pour que ce soit le garde du corps ou la fille qui ait nettoyé ce vieux salaud ?

— Je dirai qu'il y a une chance sur mille, commissaire. Ils n'avaient aucun mobile : il les faisait vivre tous les deux. Ils avaient l'air très déprimés, non pas à cause de lui, mais parce que c'est lui qui leur donnait la becquée.

Grassioli remit le pied-de-biche dans le sac qu'il tendit à Andy.

— Ça va comme ça. Nous avons un commissionnaire qui va au BCI la semaine prochaine. Alors faites-moi un bref rapport sur l'affaire. Rédigez ça au dos d'un imprimé : on est le dix du mois et nous avons déjà utilisé toute notre ration de papier. Il faudrait aussi prendre les empreintes de la nana et du garde du corps, mais la barbe ! on a le temps. Filez à votre boulot.

Le téléphone sonna, et Andy était presque parti quand Grassioli le rappela, puis se remit à parler dans l'appareil.

— Oui, monsieur, c'est ça. C'est sans doute un vol par effraction, le meurtrier a utilisé le même instrument : un tire-pneus affûté.

Il écouta un moment et son visage rougit.

— Non, monsieur, non, nous ne pourrions pas. Qu'est-ce que nous devrions faire ? Oui, ... Non, mon-

sieur. Tout de suite, monsieur. Je vais envoyer quelqu'un tout de suite, monsieur.

— Saligaud, dit le commissaire après avoir raccroché. Vous n'avez pas fait du bon boulot, Rush. Retournez-y tout de suite et essayez de faire mieux. Trouvez-moi comment l'assassin est entré dans l'immeuble. Prenez-moi les empreintes de ces deux suspects. Envoyez-les par un commissionnaire à l'Identification judiciaire. Qu'ils fassent vite, je veux savoir si cet assassin à une fiche. Allez-y.

— Je ne savais pas que le Gros Mike avait des amis.

— Des amis ou des ennemis. Je m'en fous. Mais il y a quelqu'un qui attend de nous des résultats. Alors, emballez-moi ça, vite fait.

— Moi tout seul, commissaire?

Grassioli mâchonnait le bout de son stylo.

— Non, je veux un rapport aussi vite que possible. Emmenez Kulozik avec vous.

Son ulcère le reprenait. Il éructa avec douleur et tendit la main vers le tiroir aux pilules.

L'inspecteur Kulozik avait les doigts courts et épais, mais il était très habile. Il attrapa le pouce droit de Shirl et l'appliqua avec fermeté sur l'espace marqué POUCE D. laissant une empreinte bien nette sur la plaque. Ensuite, il prit une à une les empreintes de ses autres doigts jusqu'à ce que toutes les cases soient pleines.

— Pouvez-vous me dire votre nom, mademoiselle?

— Shirl Greene, ça s'écrit avec un « e » à la fin.

Elle regarda ses empreintes.

— Je suis une criminelle, maintenant?

— Absolument pas, mademoiselle Greene, ces empreintes ne seront utilisées que dans le cadre de l'affaire. Puis-je avoir votre date de naissance?

— 12 octobre 1977.

— Je pense que c'est tout ce dont nous avons besoin pour le moment.

Shirl se lavait les mains, et Steve rangeait son équipement quand le signal de la porte se déclencha.

— Tu as pris ses empreintes? demanda Andy en entrant.

— C'est fini.

— Parfait. Il ne reste plus que le garde du corps qui attend dans le vestibule. J'ai trouvé une fenêtre à la cave qui a l'air d'avoir été forcée. On ferait bien d'aller relever les éventuelles empreintes. Le liftier te montrera où c'est.

— J'y vais, répondit Steve en chargeant son matériel sur son dos.

Shirl arriva au moment où Steve sortait.

— Nous avons une piste, maintenant, dit Andy. J'ai trouvé une fenêtre à la cave qui a l'air d'avoir été forcée. On va relever les empreintes et, si elles correspondent à celles du pied-de-biche, on aura la preuve que celui qui a fait le coup est rentré par là. Ça ne vous fait rien si je m'assois un peu?

— Non, bien sûr.

Le fauteuil était confortable, et le murmure du climatiseur faisait de cette pièce un asile de confort au milieu de la vapeur brûlante de la ville. Il se renversa en arrière et un peu de sa tension et de sa fatigue s'évanouit. La sonnerie de la porte se déclencha à nouveau.

Shirl alla voir ce que c'était en s'excusant. Il y eut un murmure de voix derrière son dos, dans l'anti-chambre tandis qu'Andy relisait les notes de son calepin, repassant au stylo les mots qui s'étaient un peu effacés.

— Foutez le camp, espèce de putain!

C'étaient des hurlements aigus, faisant penser au crissement d'un ongle sur une glace. Andy se leva et remit son carnet dans sa poche.

— Qu'est-ce qu'il se passe?

Shirl revint suivie d'une femme aux cheveux gris. La femme s'arrêta en voyant Andy et pointa un doigt tremblant vers lui.

— Mon frère n'est pas encore enterré, et celle-là est déjà avec un autre homme...

— Je suis officier de police, répondit Andy en montrant sa plaque. Qui êtes-vous?

Elle se redressa d'un mouvement rapide qui n'accrut pas sa taille pour autant. Des années de négligence avaient affaissé ses épaules et alourdi sa poitrine. Elle était vêtue d'un manteau couleur de muraille. Son visage, couvert de sueur, était plus gris que blanc : elle avait le teint habituel des habitants de la ville : la couleur des rues. Seuls, ses yeux d'un bleu délavé manifestaient un peu de vitalité.

— Je suis Mary Haggerty, la sœur de ce pauvre Michael et sa seule parente. Je suis venue m'occuper des affaires de Michael. Il m'a tout laissé; le notaire me l'a dit. Il faut que je m'en occupe. Il va falloir que cette putain s'en aille; elle l'a assez volé...

— Une minute!

Andy coupa court à ce déluge de mots. Elle ferma sa bouche, respirant vite de ses narines frémissantes d'indignation.

— On ne peut rien toucher ou prendre dans cet appartement sans la permission de la police. Vous n'avez donc aucune raison de vous inquiéter.

— Vous ne pouvez pas dire ça tant qu'elle est ici, répliqua-t-elle en se tournant vers Shirl. Elle va tout voler et tout vendre. Mon pauvre frère...

— Votre pauvre frère! Vous ne pouvez pas le blâmer, et lui non plus. Vous n'êtes jamais venue ici tant qu'il était vivant.

— La ferme!

Andy s'interposa entre les deux femmes. Puis il se tourna vers Mary Haggerty.

— Maintenant vous pouvez vous en aller. La police vous fera savoir quand vous pourrez disposer de ce qu'il y a dans cet appartement.

Elle était outrée.

— Mais... vous ne pouvez pas faire ça. J'ai des droits. Vous ne pouvez pas laisser cette putain toute seule ici.

Andy perdait patience :

— Surveillez votre langage, madame Haggerty. Vous avez déjà suffisamment utilisé ce mot. N'oubliez pas comment *votre* frère gagnait sa vie.

Elle pâlit et recula d'un pas.

— Mon frère était dans les affaires, c'était un homme d'affaires, dit-elle faiblement.

— Votre frère faisait du racket. Maintenant, pour quoi ne partez-vous pas? Nous prendrons contact avec vous dès que possible.

Elle se retourna et sortit sans un mot. Il était ennuyé d'avoir perdu son sang-froid et d'en avoir trop dit. Mais il était trop tard.

— Vous étiez sérieux, en parlant de Mike? demanda Shirl une fois la porte fermée.

Dans sa robe blanche, avec ses cheveux flottant, elle avait l'air très jeune, innocente même, en dépit du titre que lui avait décerné Mary Haggerty.

— Depuis combien de temps connaissez-vous O'Brien? demanda Andy.

— A peu près un an, mais il ne parlait jamais de son travail. Je ne le lui ai jamais demandé. Je pensais qu'il était plus ou moins dans la politique. Il y avait toujours des juges et des hommes politiques qui venaient le voir.

Andy sortit son carnet.

— J'aimerais avoir les noms des gens qu'il a vus la semaine dernière.

— Vous posez des questions, mais vous n'avez pas répondu à la mienne.

Shirl souriait en parlant, mais il savait qu'elle était sérieuse. Elle s'assit sur une petite chaise basse, les bras croisés comme une collégienne.

— Je ne peux pas vous répondre en détail, dit-il, je n'en sais pas assez long sur le Gros Mike. Tout ce que je peux vous dire de sûr, c'est qu'il était une espèce d'intermédiaire entre les syndicats et les hommes politiques. A un niveau décisif, si l'on peut dire. Et cela fait au moins trente ans qu'on ne l'a vu en cour de justice ou derrière des barreaux.

— Vous voulez dire qu'il a été en prison?

— Oui, j'ai vérifié, il a un casier chargé, mais rien de récent. Ce sont les petits qui se font piquer. Une fois que vous opérez à l'échelon de Mike, la police ne vous embête pas. En fait elle vous aide... comme cette enquête par exemple.

— Je ne comprends pas.

— Regardez. Tous les jours, il y a à New York environ cinq, peut-être six assassinats, deux cents attaques à main armée, vingt ou trente cas de viol et au moins cinq cents cambriolages. La police manque d'effectifs et est surmenée. Nous n'avons pas le temps de suivre les affaires compliquées. S'il y a quelqu'un qui est tué et qu'il y a des témoins, parfait, nous allons arrêter l'assassin, et l'affaire est terminée. Mais dans une affaire comme celle-ci, franchement, mademoiselle Greene, en général nous n'essayons même pas. A moins que nous n'ayons l'empreinte et la fiche du meurtrier. Mais, en général, nous n'avons rien. Il y a un million de chômeurs, des types qui voudraient une télévision, un bon repas ou un verre d'alcool. On en pique quelques-uns et on les envoie dans des équipes de travail à la campagne. Mais la plupart s'en tirent. Quelquefois il y a un accident : quelqu'un qui arrive juste au moment où ils sont en train de faire leur boulot. Si le voleur est armé, il peut y avoir un meurtre. Un accident, vous comprenez, et il y a au moins

quatre-vingt-dix chances sur cent pour que ce soit ce qui est arrivé à Mike O'Brien. J'avais pris les pièces à conviction, fait mon rapport, et ça aurait pu s'arrêter là. Mais, je vous l'ai dit, le Gros Mike avait des contacts politiques et l'un d'eux a fait pression pour que l'on fasse une enquête plus complète. C'est pour ça que je suis ici. Maintenant, je vous en ai déjà trop dit, et vous me feriez bien plaisir en oubliant tout.

— Je ne dirai rien à personne. Qu'est-ce qui va se passer maintenant?

— Je vous pose quelques questions. Je m'en vais, je fais un rapport... et ce sera fini. Il y a pas mal de boulot qui se fait au-dessus de moi. Le service a déjà passé plus de temps qu'il n'en faut sur cette affaire.

Elle parut choquée.

— Vous n'allez pas chercher à attraper le type qui a fait le coup?

— Si nous trouvons la trace des empreintes, peut-être. Sinon... nous n'avons pas la moindre chance. Nous n'essaierons même pas. En outre, du fait que nous n'avons pas le temps, nous pensons que celui qui a descendu Mike a rendu service à la collectivité.

— C'est affreux!

— Vraiment? Peut-être.

Il ouvrit son carnet et redevint très officiel. Il avait fini ses questions au moment où Kulozik revenait avec les empreintes de la fenêtre de la cave. Ils quittèrent l'immeuble ensemble. Après la fraîcheur de l'appartement, l'air de la rue faisait l'effet d'une fournaise.

VII

Il était minuit passé, par une nuit sans lune, mais ce qu'on apercevait à travers la fenêtre grande ouverte n'arrivait pas à égaler le noir précieux de la table d'acajou. C'était une table vieille de plusieurs siècles qui venait d'un monastère détruit depuis longtemps. Elle devait avoir une grande valeur, de même que tout le mobilier : le buffet, les tableaux, et le lustre en cristal de roche qui pendait au centre de la pièce. En revanche, les six hommes groupés autour de la table ne valaient pas grand-chose, sinon au sens financier du terme, bien qu'ils fussent en bien mauvaise posture de ce côté-là aussi. Deux d'entre eux fumaient le cigare, et le cigare le moins cher marché valait au moins dix dollars.

— Ne dites pas tout sur ce rapport, s'il vous plaît, monsieur le Juge, dit l'homme du bout de la table. Notre temps est limité, et nous n'avons besoin que des résultats.

Même si on savait son vrai nom, on faisait attention à ne pas le prononcer. Son nom était maintenant Briggs, et il était le chef.

— Certainement, monsieur Briggs, ce sera assez facile, dit le juge Santini en toussant nerveusement.

Il n'aimait pas ces réunions de l'Empire State Building. En tant que juge, il ne fallait pas qu'il soit vu trop souvent avec ces gens-là.

— Le Gros Mike a été tué sur le coup par un tire-neus qui avait été également utilisé pour forcer la porte et une fenêtre de la cave. On a retrouvé des empreintes, mais elles appartiennent à une personne inconnue. Ce n'est ni le gardé du corps de O'Brien, ni sa maîtresse.

— A qui les flics pensent-ils? demanda un des assistants derrière son cigare.

— La thèse des officiels est « décès par imprudence » si l'on peut dire. Ils pensent que quelqu'un était en train de cambrioler l'appartement quand Mike est rentré, l'a surpris et a été tué dans la lutte qui a suivi.

Deux hommes qui avaient commencé à poser des questions s'arrêtèrent brusquement quand M. Briggs commença à parler. Il avait l'œil d'un chien de chasse et des bajoues qui remuaient lorsqu'il parlait.

— Qu'est-ce qui a été volé dans l'appartement?

— Rien, à ce qu'ils disent. La fille dit qu'il ne manque rien. La pièce avait été fouillée, mais apparemment, le voleur a été pris de panique avant d'avoir fini. Cela peut arriver.

M. Briggs acquiesça et ne posa plus de questions. Quelques autres interrogèrent Santini qui leur dit ce qu'on savait. M. Briggs réfléchit un instant, puis les fit taire d'un geste de la main.

— Il semble que le meurtre soit accidentel. Cela n'a par conséquent aucune importance pour nous. Nous allons avoir besoin de quelqu'un pour reprendre le travail de Mike. Eh bien, qu'y a-t-il, monsieur le Juge?

Santini était en nage. Il voulait que la réunion se termine au plus tôt; il était plus d'une heure du matin et il était fatigué. Mais il voulait dire quelque chose :

— Il y a autre chose. Peut-être cela n'a-t-il aucune importance... C'est une marque qu'il y avait sur la fe-

nêtre. En général, ces fenêtres sont couvertes de poussière, mais celle-ci avait une marque dessinée sur la poussière : un cœur.

— Qu'est-ce que ça vient fiche ici? dit un des assistants.

— Ça ne vous dit rien, Schlachter, car vous êtes un Américain d'origine allemande. Mais ce que je sais, moi, c'est que le mot italien pour cœur, c'est *cuore*.

L'atmosphère de la pièce se chargea d'électricité. M. Briggs ne bougea pas, mais ses yeux se rétrécirent.

— Cuore, dit-il lentement, je ne crois pas qu'il ait assez de culot pour venir en ville.

— Il fait ce qu'il veut à Newark. Il s'est déjà fait pincer une fois ici. Il ne va pas réessayer.

— Peut-être, mais il est à moitié dingue à ce qu'on m'a dit. Avec du L.S.D., il pourrait faire n'importe quoi.

— On va voir ça, reprit M. Briggs. Il faut savoir si Cuore veut nous faire des ennuis ou bien si quelqu'un d'autre veut se faire passer pour lui. Autrement dit, il faut chercher. Monsieur le Juge, veillez à ce que la police continue l'enquête.

Santini sourit, mais ses doigts tremblaient.

— Je ne dis pas que c'est impossible, mais ce sera difficile. Ils manquent d'effectifs et, si je les presse, ils voudront savoir pourquoi. Il faudra que j'aie de bons répondants. Je peux passer quelques coups de fil, faire intervenir des gens, mais je ne crois pas que ce sera suffisant.

— Ce sera suffisant, dit M. Briggs d'une voix très calme. Mais je n'ai jamais demandé l'impossible à personne. Je m'en occuperai moi-même.

VIII

Les bruits de la rue et la chaleur pénétraient par la fenêtre ouverte : c'était une rumeur hurlante qui allait et venait avec la régularité du mouvement des vagues sur une plage. Tout à coup il y eut un bruit de verre brisé suivi d'un choc métallique, puis des cris et un long hurlement modulé.

— Quoi? Quoi?

Salomon Kahn se redressa sur son lit en se frottant les yeux. Les imbéciles, ils ne se taisent jamais, ils ne vous laissent jamais faire un petit somme. Il alla à la fenêtre mais ne put rien voir. Qu'est-ce que ça pouvait bien être? Un incendie? Non, sans doute pas. Des gosses qui brisaient une vitrine ou quelque chose comme ça. Le soleil avait disparu derrière les immeubles, mais l'air était toujours aussi chaud et lourd.

Il alluma la radio et se passa un peu d'eau sur le visage. La pendule disait 18:47. Presque sept heures, et Andy était de service aujourd'hui. Cela voulait dire qu'il aurait dû partir à six heures. Il était temps de se préparer.

— Et c'est pour ça que l'Armée m'a donné une instruction de mécanicien aéronautique. Un bon investissement.

Il alluma son fourneau à gaz qui était maintenant bricolé pour brûler un carburant solide qui sentait le

poisson. C'était de l'huile de plancton mélangée à des déchets de cellulose, mais Sol préférait croire, comme on le disait quelquefois, que c'étaient des testicules de poisson deshydratés et compressés.

Sur le bac de la fenêtre, son jardin se portait bien. Les petits oignons seraient bientôt prêts à faire des pickles. Il se regarda dans la glace tout en se lavant les mains. Puis il passa un peigne dans sa barbe et enfila un vieux short de l'armée quand on frappa à la porte.

— Oui, qui est-ce?

— Electronique Alcover.

— Je vous croyais mort, dit Sol en ouvrant la porte. Ça fait quinze jours que vous dites que vous viendrez me réparer ce poste, et j'ai payé d'avance.

Le gars démontra l'arrière de l'appareil, dit à Sol que son circuit était cuit et qu'il allait lui faire une installation provisoire qui marcherait aussi bien. Il réclama quatre dollars à Sol.

— C'est du vol, j'ai déjà payé trente-cinq dollars!

— Ça, c'était pour le matériel; le travail est en plus. Ce n'est pas du vol : vous n'imaginez pas le prix du matériel.

— Mon cœur saigne, rien que d'y penser, dit Sol au réparateur qui partait, sa boîte à outils sur l'épaule.

Il était presque huit heures. Quelques minutes après une clé tourna dans la serrure, et Andy rentra, fatigué et en sueur.

— J'en ai plein le dos, dit-il. J'ai eu une journée terrible.

Il alluma la lumière et s'installa dans le fauteuil près de la fenêtre.

— Plus de vermouth. Mais je t'ai mis au frigo un verre d'eau avec un peu d'alcool. Ça te piquera un peu la langue, comme ça tu ne sentiras pas le goût de l'eau.

Andy prit une gorgée et fit un sourire à contre-cœur.

— Je suis désolé de t'embêter, mais j'ai eu une saignée journée. (Il renifla.) Qu'est-ce qu'il y a à cuire?

— Une expérience d'économie domestique, dit Sol. C'est gratuit avec une carte d'alimentation. Tu sais qu'avec les dernières augmentations, notre budget de nourriture est réduit au minimum. C'est un nouvel ingrédient miracle fourni par notre cher gouvernement. Ça s'appelle ENER-J, et dedans il y a des vitamines, des minéraux, des protéines, des hydrocarbures...

— Tout, sauf du goût?

— A peu près ça. Je l'ai mélangé avec les céréales. Ce ne sera pas un grand dommage car, de toute façon, je suis en train de détester la purée de céréales. L'ENER-J est le produit de la dernière des merveilles de la science : la baleine à plancton.

— La quoi?

— Je sais bien que tu n'ouvres jamais un bouquin, mais tu regardes quelquefois la télé, non? Ils ont fait une émission d'une heure là-dessus. C'est un sous-marin atomique qui se balade comme une baleine et qui suce le plancton, ces petites choses microscopiques qui, bizarrement nourrissent les baleines. Enfin les trois baleines qui restent. La forme de vie la plus minuscule nourrissant la plus grande. Il doit y avoir une morale là-dedans. Enfin, on suce le plancton, on rejette l'eau de mer, et puis on en fait des blocs carrés et ça devient de l'ENER-J.

Ils mangèrent en silence. La purée de céréales avec l'ENER-J n'était finalement pas si mauvaise, sans être bonne pour autant. Aussitôt qu'il eut fini, Sol tenta de faire passer le goût en se rinçant la bouche avec la mixture d'eau alcoolisée.

— Ils t'ont doublé le temps de travail, aujourd'hui? demanda Sol.

Andy revint vers la fenêtre, il y avait un peu plus d'air, maintenant que le soleil était couché.

— C'est à peu près ça. Je suis en service spécial pour quelque temps. Tu te souviens du meurtre dont je t'ai parlé?

— Le Gros Mike? Celui qui l'a descendu a rendu service à l'espèce humaine.

— C'est bien ce que je pense. Mais il a des amis politiques qui s'intéressent à l'affaire plus que nous. C'est moi qui ai été mis là-dessus. Et c'est Grassy, ce saligaud, qui m'a donné le boulot en suggérant avec insistance qu'il fallait aboutir vite.

— C'est pas mal, non? dit Sol en grattant sa barbe. Tu es indépendant, tu travailles aux heures que tu veux, et tu te couvres de gloire.

— Ce n'est pas de gloire que je serai couvert à moins que je trouve quelque chose très vite. Grassy m'a promis de me flanquer en uniforme dans le quartier de Shiptown si je ne trouvais pas l'assassin.

Andy passa dans sa chambre et prit dans un tiroir un lot de munition et sa lampe torche.

— Et maintenant? demanda Sol quand Andy entra dans la pièce.

— Je vais parler à la fille.

— L'affaire devient intéressante. Tu n'as pas besoin d'un assistant? Je ne suis pas mauvais pour le travail nocturne.

— Du calme, Sol, nous ne sommes pas tellement son genre. Tu ferais mieux de dormir.

Il y avait toujours autant de monde dans les rues. La chaleur était intense et la météo n'offrait pas grand espoir : *Température inchangée*.

Charlie ouvrit la porte du Chelsea Park avec un « bonne soirée, monsieur » des plus polis. Andy se dirigea d'abord vers l'ascenseur puis changea d'avis et descendit l'escalier pour voir à quoi ressemblait cette fenêtre la nuit. Il fallait qu'il voie tous les détails de

l'affaire pour pouvoir reconstituer l'ensemble. Etait-il possible d'approcher de la fenêtre sans être vu?

Il s'arrêta en silence et sortit son revolver. A travers la porte entrouverte de la cave, il avait vu le pinceau lumineux d'une lampe torche. Il avança silencieusement : un homme était en train d'examiner la fenêtre, avec une telle attention qu'il n'avait pas vu venir Andy.

— Ne bougez pas, il y a un revolver dans votre dos!

La lampe tomba et s'éteignit. Andy alluma la sienne. C'était un vieillard, la bouche entrouverte par la peur et le visage aussi pâle que ses longs cheveux blancs. Il s'adossa au mur, haletant, et Andy rengaina son arme et aida l'homme à s'asseoir.

— Le choc... brusquement..., murmura-t-il, vous n'auriez pas dû faire ça... Qui êtes-vous?

— Je suis officier de police. Quel est votre nom et qu'est-ce que vous faisiez ici?

Andy le fouilla rapidement; il n'était pas armé.

— Je suis... voici mon identité.

Il sortit son portefeuille et le tendit à Andy.

— Juge Santini. Oui, je vous ai vu au palais. Mais est-ce que ce n'est pas un endroit bizarre pour un juge?

— Pas d'insolence, jeune homme, je vous prie.

L'état de choc était passé maintenant et Santini avait repris contrôle de lui-même.

— Je crois que je connais les lois de cet Etat. Je vous conseille de ne pas outrepasser vos droits.

— C'est une enquête criminelle, et vous pouvez très bien être venu maquiller les preuves, monsieur le Juge. C'est suffisant pour vous embarquer.

— Vous êtes l'inspecteur Rush?

— Oui, c'est exact, répondit Andy, surpris. Qu'est-ce que vous savez de cette affaire?

— Je serai heureux de vous le dire, mon garçon, si

nous trouvions un endroit plus confortable. Pourquoi n'irions-nous pas chez Shirl. Je pense que vous avez déjà fait la connaissance de Mlle Greene? Il fera plus frais là-bas, et je serais content de vous dire tout ce que je sais.

— Parfait.

Andy aida la vieillard à se remettre sur ses pieds. Le juge n'allait pas s'enfuir et il avait peut-être une fonction officielle dans l'affaire. Sinon, comment aurait-il su qu'Andy était l'inspecteur chargé de l'enquête?

Shirl leur ouvrit la porte.

— Monsieur le juge... quelque chose ne va pas?

— Rien du tout, ma chère, simplement la chaleur, la fatigue. J'ai rencontré l'inspecteur Rush dehors et il a été assez bon pour venir avec moi.

Shirl était ravissante, on aurait dit une actrice de télévision. Elle portait une robe très courte imitant la soie et ses cheveux tombaient bien droits sur ses épaules.

— Nous ne vous dérangeons pas? demanda Santini. Vous êtes habillée, vous alliez sortir?

— Non, dit-elle, je restais toute seule chez moi. Si vous voulez savoir la vérité, j'essayais de me remonter le moral. C'est la première fois que je porte cette robe; c'est du nylon, je crois, avec des petites plaques de métal.

Elle mit un coussin derrière la tête du juge.

— Je vous donne quelque chose à boire? Vous aussi, monsieur Rush?

C'était la première fois qu'elle semblait le remarquer, et il acquiesça de la tête.

Elle alla dans la cuisine et Andy s'installa à côté de Santini.

— Vous allez me dire ce que vous faisiez dans la cave, et aussi comment vous savez mon nom.

— C'est tout simple. La mort d'O'Brien a certaines

ramifications politiques et, disons qu'on m'a demandé de suivre la progression de l'enquête. J'ai naturellement appris que c'était vous qui étiez sur l'affaire.

Il se détendit et croisa les mains sur son ventre.

— C'est la réponse à la première moitié de ma question, dit Andy. Mais que faisiez-vous dans la cave?

— C'est frais et reposant là-bas, quand on vient du dehors. Avez-vous remarqué le cœur qui a été dessiné dans la poussière de la fenêtre?

— Bien sûr, c'est moi qui l'ai découvert.

— Voilà qui est des plus intéressants. Avez-vous jamais entendu parler d'un individu du nom de Cuore?

— Nick Cuore? Celui des rackets de Newark?

— Exactement. Il a abandonné son boulot là-bas et il commence à s'intéresser à New York.

— Et alors?

— *Cuore* est un mot italien. Ça veut dire cœur, dit Santini alors que Shirl revenait avec son plateau chargé.

Andy attrapa son verre en remerciant machinalement. Il comprenait maintenant les raisons des pressions politiques. Ce n'était pas une question de sympathie. Tout le monde avait l'air de se fier de la mort d'O'Brien. C'était la raison du meurtre qui comptait seulement. Était-ce vraiment un accident brutal ou bien le signe que Cuore était en train de s'installer à New York? Ou bien quelqu'un qui voulait faire croire que c'était Cuore pour se couvrir lui-même? Une fois qu'on rentrait dans le cercle des spéculations, le seul moyen d'en sortir c'était de trouver l'assassin.

— Je suis désolé, dit-il en se rendant compte que la fille lui avait adressé la parole. Je pensais à autre chose, et je ne vous ai pas entendu.

— Je vous demandais simplement si c'était ce que

vous vouliez. Je peux vous donner autre chose si vous voulez.

— Non, c'est parfait, dit-il en réalisant qu'il n'avait pas encore touché son verre. (Il but une gorgée.) C'est délicieux. Qu'est-ce que c'est?

— Whisky. Whisky et soda.

— C'est la première fois que j'en bois.

Il essaya de se rappeler combien coûtait une bouteille de whisky. On n'en faisait plus. Ça devait coûter au moins deux cents dollars la bouteille, sans doute davantage.

— C'était très rafraîchissant, Shirl, dit le juge en posant son verre vide sur l'accoudoir de son fauteuil. Je vous remercie du fond du cœur pour votre hospitalité. Mais il va falloir que je file, Rosa m'attend. Est-ce que je peux vous demander quelque chose d'abord?

— Bien sûr, monsieur le Juge. De quoi s'agit-il?

Santini chercha une enveloppe et en sortit quelques photos. De sa place, Andy put voir qu'il s'agissait du portrait de quelques hommes. Santini passa les photos à Shirl.

— Ce qui est arrivé à Mike est tragique. Nous voulons tous aider la police autant que nous le pouvons. Vous aussi, Shirl, alors vous pourriez peut-être jeter un coup d'œil sur ces photos et me dire si vous en reconnaissez quelques-uns.

Elle regarda les photos une à une, les sourcils froncés.

— Non, je n'en ai jamais vu aucun.

Santini passa ensuite les photos à Andy, qui reconnut Nick Cuore sur la première.

— Et les autres? demanda-t-il.

— Ses associés, dit Santini en se levant de son fauteuil.

— Je vais les garder quelque temps, dit Andy.

— Bien sûr. Elles pourront peut-être vous servir.

— Vous devez déjà partir? demanda Shirl.

Santini sourit et alla vers la porte.

— Soyez indulgent envers un vieillard, ma chère. Je dois faire attention à mes horaires, en ce moment. Bonsoir, monsieur Rush, et bonne chance.

— Je vais boire un verre, moi aussi, dit Shirl quand le juge fut parti. Je vous prépare un verre aussi? Si vous n'êtes pas en service, bien sûr.

— Je suis en service, mais comme ça dure depuis quatorze heures, je crois qu'il est temps de mélanger le service et la boisson. Si vous ne le répétez pas...

— Je ne suis pas une moucharde! dit-elle en souriant.

Elle s'assit en face de lui et il se sentit mieux qu'il ne l'avait jamais été depuis des semaines. Il n'avait plus mal à la tête et il n'avait jamais rien bu d'aussi bon.

— Je croyais que vous aviez fini votre enquête?

— Les choses ont changé. Il y a pas mal d'intérêts en jeu. Même des gens comme le juge Santini sont concernés.

— Le notaire de Mike est venu aujourd'hui. C'est exactement ce que disait sa sœur : « Il n'y a à moi que mes vêtements et mes objets personnels. Je ne m'attendais pas à autre chose. Mais le loyer a été payé jusqu'à la fin du mois d'août. Si les meubles restent là, je peux rester. »

— C'est ce que vous voulez?

— Oui.

Elle est très bien, pensa Mike. Elle ne demande aucun traitement de faveur. Elle joue carte sur table. Pourquoi pas?

— Accordé. Je suis très lent pour réquisitionner les appartements; un appartement de ce type ne sera pas réquisitionné avant le trente et un août. S'il y a des plaintes, envoyez-les à l'inspecteur du Troisième Eche-

lon Andrew Fremont Rush, Circonscription 12-A. Je leur dirai d'aller se faire voir.

— C'est merveilleux, dit-elle en sautant sur ses pieds. Et ça mérite un autre verre. Je n'aimerais pas vendre quelque chose qui est dans cet appartement, ce serait du vol. Mais je ne vois aucun mal à finir les bouteilles. C'est mieux que de les laisser à son espèce de sœur.

— Tout à fait d'accord, dit Andy en s'enfonçant dans le fauteuil. C'est la bonne vie. Au diable l'enquête. Tout au moins pour ce soir.

— Non, je viens de Lakeland, dans le New Jersey, dit-elle, nous sommes arrivés en ville quand j'étais gosse. Le Strategic Air Command était en train de construire ces pistes d'atterrissage extralongues pour leurs avions Mach-3 et ils ont fait sauter notre maison et celle du voisinage. C'est l'histoire favorite de mon père : comment on a gâché sa vie. Il n'a jamais voté républicain depuis, et il dit toujours qu'il préférerait mourir.

— Je ne suis pas né ici non plus. (Il but une gorgée.) Nous sommes venus de Californie, mon père avait un ranch et...

— Alors vous êtes un cowboy!

— Non, ce n'était pas ce genre de ranch. Nous faisons des fruits, dans l'Imperial Valley. J'étais tout gosse quand nous sommes partis et je m'en souviens à peine. Toute la culture dans ces vallées se faisait à base d'irrigation, avec des puits et des canaux. Le ranch de mon père avait des puits et il ne s'est pas inquiété quand les géologues lui ont dit qu'il utilisait une eau fossile, une eau qui était enterrée depuis des milliers d'années. « La vieille eau faisait aussi bien pousser les plantes que l'eau fraîche », je me souviens qu'il disait ça. Mais, un jour, les puits ont été à sec. Je n'oublierai jamais ça : les arbres qui mouraient et

on ne pouvait rien faire. Mon père a perdu sa ferme et on est venu à New York. Il est devenu terrassier, il a construit le Tunnel Moïse.

— Je n'ai jamais eu d'album de photos, dit Andy.

Elle s'assit à côté de lui, en tournant les pages, mais il ne faisait attention qu'à eux deux. Son bras nu se pressait contre lui, et il sentait le parfum de ses cheveux tandis qu'elle parcourait l'album. Il avait beaucoup trop bu et remuait la tête en faisant semblant d'examiner les photos.

— Il est plus de deux heures, je ferais mieux de partir.

— Vous ne voulez pas un peu plus de café d'abord? demanda-t-elle.

— Non merci. (Il reposa sa tasse avec précaution.) Je passerai dans la matinée, si ça ne vous ennuie pas. Il alla vers la porte.

— Ce sera parfait. Et merci d'être resté ce soir.

— C'est moi qui devrais vous remercier. Rappelez-vous que je n'avais jamais essayé le whisky.

Il voulut lui serrer la main, comme ça, pour lui dire bonne nuit. Mais tout à coup, elle se trouva dans ses bras, et, quand il l'embrassa, elle lui rendit son baiser avec passion et il comprit que tout irait bien.

Plus tard, étendu sur le lit, sentant son corps tiède à ses côtés, il écoutait le murmure régulier de sa respiration. Le ronronnement de l'air conditionné rendait la nuit encore plus calme en recouvrant et en masquant tous les autres bruits. Il avait beaucoup trop bu, c'est ce qu'il venait seulement de réaliser. Et alors? S'il avait été sobre, ça ne se serait jamais terminé comme ça.

La lune perçait à travers la fenêtre ouverte; comme un œil monstrueusement ouvert, une torche répan-

dait sa chaleur irrespirable. Billy Chung avait un peu dormi, mais un des jumeaux avait eu un cauchemar et, depuis ce temps-là, il était resté éveillé. Si seulement le type n'avait pas été dans la salle de bains... Il n'avait pas voulu le tuer, et maintenant que c'était fait, il ne regrettait rien. Mais il s'inquiétait pour lui-même. Que lui arriverait-il si on l'attrapait? Ils le trouveraient, la police était faite pour ça, ils retireraient le tire-pneus et iraient chercher qui le lui avait vendu... Il roulait sa tête d'un côté à l'autre sur l'oreiller trempé de sueur, gémissant presque imperceptiblement entre ses dents.

IX

— Vous n'êtes pas tellement bien rasé, Rush, dit Grassioli de son habituel ton de voix aigre.

— Je ne suis pas rasé du tout, commissaire, répondit Andy.

Il avait espéré pouvoir venir pointer à la circonscription puis repartir immédiatement. Mais le commissaire l'avait attrapé au passage.

— Bien. Comment marche cette affaire?

— J'ai trouvé un élément positif : je sais maintenant pourquoi on a exercé des pressions sur le service.

— Pourquoi?

Andy expliqua au commissaire la signification du cœur dessiné sur la fenêtre et lui passa les photos de Nick Cuore et de ses acolytes.

— Parfait, dit Grassioli quand il eut fini. Ne dites pas un mot là-dessus dans vos rapports jusqu'à ce que vous ayez trouvé une piste conduisant à Cuore, mais je veux que vous me mettiez au courant de tout ce qui arrive. Maintenant partez, vous avez perdu assez de temps.

Tous les records étaient battus. Les jours passaient, et la chaleur restait identique. La rue ressemblait à un bain de vapeur et il n'y avait pas le moindre souffle d'air pour chasser les odeurs d'ordure et de

sueur. C'était irrespirable. Pourtant, pour la première fois depuis le début de la vague de chaleur, Andy n'y fit aucune attention. Malgré tous ses efforts, il n'arrivait pas à détacher son esprit du souvenir du corps de Shirl et de son visage. Mais il y avait du pain sur la planche, et sans doute ne la reverrait-il pas avant longtemps.

Il tourna dans le passage qui séparait les garages des entrées de service de Chelsea Park. Il y eut un bruit de roulement derrière son dos, et il céda le passage à une charrette tirée par deux hommes. C'était une espèce de caisse montée sur de vieilles roues de voiture et tirée par deux hommes courbés. Andy remarqua les blessures à leur cou, dues au frottement perpétuel de leurs chemises trempées de sueur par l'effort.

Andy marcha quelque temps derrière la charrette, puis s'arrêta pour examiner les fenêtres de la cave. Oui, il était possible de rentrer par là dans le bâtiment. Il descendit dans le fossé qui entourait l'immeuble.

— Qu'est-ce que vous foutez ici? Vous allez voir ce qui va vous arriver!

Andy leva la tête et aperçut le gardien sur la passerelle qui traversait le fossé. Il agitait le poing d'un air furieux. Mais il reconnut Andy, et sa voix changea brusquement.

— Pardon, je n'avais pas vu que c'était vous. Je peux vous aider?

— Oui, sortez-moi d'ici. Est-ce qu'il y a une de ces fenêtres qu'on peut ouvrir?

— Ne bougez pas, celle qui est au-dessus de votre tête, c'est la fenêtre du vestibule.

Il disparut quelques instants puis la fenêtre s'ouvrit en grinçant. Le gardien l'aida à grimper. Le vestibule était obscur et frais. Andy essuya son visage plein de sueur.

— Il y a un endroit où on peut parler?

— Dans la salle de garde, suivez-moi.

Il y avait deux hommes. Celui qui était en uniforme de la maison sauta sur ses pieds lorsqu'ils arrivèrent. L'autre était Tab.

— Va à la porte, Newton, ordonna le portier, et toi aussi, Tab.

Tab jeta un coup d'œil à l'inspecteur.

— O.K. Charlie.

Ils sortirent tous les deux.

— Il y a de l'eau, ici, dit le portier. Vous en voulez un verre?

Andy s'installa dans un fauteuil et but le contenu d'un gobelet de plastique. En face de lui, il y avait une fenêtre en verre teinté qui donnait sur le vestibule.

— C'est une glace sans tain?

— Exactement. C'est pour la protection des locataires. De l'autre côté; c'est un miroir.

— Vous m'avez vu lorsque j'étais dans le fossé?

— Oui, monsieur, on aurait dit que vous étiez devant la fenêtre de la cave, celle qui a été forcée.

— Vous croyez que, de nuit, vous m'auriez aperçu?

— Eh bien...

— Dites-moi oui ou non. Il n'y a pas de piège.

— Les gérants de l'immeuble sont en train de modifier le système de sécurité. Le système d'alarme est en dérangement. Non, je ne crois pas que je vous aurais vu la nuit.

— Alors vous pensez que quelqu'un aurait pu rentrer comme ça dans l'immeuble, sans se faire voir?

Les petits yeux porcins de Charlie étaient à moitié fermés, jetant des regards furtifs pour trouver de l'aide.

— Je suppose, finit-il par admettre, que le meurtrier a pu prendre ce chemin.

— La fenêtre est très accessible et le système d'alarme est en dérangement. Celui qui est entré avait

dû dessiner le cœur afin de s'en servir comme repère. Ce qui veut dire qu'il était déjà venu dans l'immeuble.

— Peut-être, admit Charlie en souriant légèrement. Ou bien il a mis la marque *après* être entré, simplement pour vous faire croire ça.

Andy secoua la tête.

— Vous réfléchissez beaucoup, Charlie. Mais de toute façon, je vais partir du principe que la marque a été faite avant. Il me faut la liste de tous les employés présents, des anciens et des nouveaux, ainsi qu'une liste des locataires et des anciens locataires. Qui pourrait me donner ça?

— Le gérant. Il a un bureau en haut. Voulez-vous que je vous y conduise?

— Dans une minute, j'ai d'abord besoin d'un autre verre d'eau.

Andy était en face de la porte d'entrée de l'appartement d'O'Brien, sous le prétexte de la liste des noms que lui avait donnée le gérant. Peut-être que Shirl le regardait par le circuit de télévision, et il essaya d'avoir l'air occupé et soucieux. Quand il était parti ce matin, elle dormait, et il n'avait pas parlé avec elle depuis la nuit précédente. Ils n'avaient d'ailleurs pas tellement parlé. Ce n'était pas ça qui l'embarrassait; elle mettait longtemps à répondre. Peut-être n'était-elle pas là? Non, puisque Tab, le garde du corps, était toujours dans l'immeuble. Ou alors quelque chose n'allait pas? Le tueur était revenu? Non, c'était ridicule. Pourtant il frappa de nouveau à la porte.

— Ne cassez rien, dit-elle en ouvrant. Je faisais le ménage et je n'ai pas entendu.

Elle avait les cheveux rassemblés dans un turban et ses pieds étaient nus.

— Je suis désolé. Je ne savais pas, dit-il avec le plus grand sérieux.

— Mais ce n'est pas si grave, dit-elle en riant. Ne soyez pas si triste.

Elle se pencha vers lui et lui déposa un petit baiser sur la bouche. Il s'avança, la porte claqua derrière lui. Il était heureux.

— J'ai presque fini; j'en ai encore pour une seconde.

Quand il arriva dans le living-room, un aspirateur était posé sur la moquette.

— Pourquoi ne prendriez-vous pas une douche? dit-elle. C'est Mary O'Brien Haggerty qui paiera la note, alors ne vous inquiétez pas.

Quand il rentra dans la chambre, il réalisa que c'était ici qu'O'Brien avait été tué — il n'y avait pas pensé la nuit précédente. Le pauvre O'Brien, il devait vraiment être un parfait salaud : personne ne semblait le regretter ou être ému par sa mort. Même Shirl. Qu'est-ce qu'elle avait éprouvé pour lui? Ça n'avait plus d'importance, de toute façon. Il posa ses vêtements par terre et testa l'eau avec sa main.

Il y avait un rasoir tout neuf dans la salle de bains et il se rasa avec soin.

Quand il revint après s'être habillé, l'aspirateur avait disparu, et Shirl avait dénoué ses cheveux et s'était maquillée. Il n'avait jamais vu une femme aussi jolie — non, aussi belle — de toute sa vie. Il aurait aimé le lui dire, mais ce n'est pas le genre de chose facile à dire à haute voix.

— Un verre? demanda-t-elle.

— Je suis censé travailler; essayeriez-vous de me corrompre?

— Il y a de la bière dans le réfrigérateur. Il en reste au moins vingt bouteilles, et moi je n'aime pas tellement ça.

La première gorgée de bière lui parut délicieuse. Shirl était assise en face de lui et buvait un café glacé.

— Comment marche l'enquête; à moins que ce ne soit un secret officiel?

— Il n'y a rien de secret. Ça va lentement, comme toutes les enquêtes. Ne croyez pas que ça ressemble à ce qu'on voit à la télévision. C'est un travail ennuyeux : on se promène, on prend des notes, on écrit des rapports... en espérant qu'un mouchard viendra vous apporter la réponse.

— Je vois ce que c'est. Il y a vraiment des indicateurs?

— S'il n'y en avait pas, nous ne pourrions pas travailler. La plupart des truands sont idiots. Ils ont des grandes gueules, et quand ils commencent à parler, en général il y a toujours quelqu'un qui écoute. J'espère que cette fois-ci, il y aura quelqu'un qui va parler — sinon ce sera une affaire impossible. Il y a plus de trente-cinq millions d'habitants dans cette ville, et ils auraient tous pu faire le coup. Je vais me mettre à interroger tous les anciens employés. Je vais essayer de savoir qui a acheté le tire-pneus; mais bien avant que j'aie fini, on aura cessé de s'intéresser à O'Brien et on me retirera l'affaire, tout simplement.

— Vous avez l'air amer.

— Vous avez raison, je suis amer. On ne finit jamais rien; les enquêtes ne sont pas suivies, les assassins s'en tirent presque toujours, et tout le monde s'en moque. Sauf s'il y a des raisons politiques, comme dans le cas du Gros Mike. Et là aussi, tout le monde s'en fiche; ils s'inquiètent pour eux-mêmes, c'est tout.

— Ils ne pourraient pas mettre plus de personnel sur l'affaire?

— Comment? Presque tout l'argent du budget de la ville va aux chômeurs. C'est pour ça que nous sommes mal payés, c'est pour ça que les flics acceptent des pots de vin; enfin, je ne vais pas vous faire un cours sur mes problèmes...

Il refusa une autre bière, et elle lui dit qu'elle allait préparer le déjeuner. Elle voulut aller manger sur la grande table du living-room, et non pas dans la cuisine. Il comprit les raisons de cette cérémonie : c'était un vrai steak, un véritable morceau de viande grand comme la main, et il se sentit saliver quand elle le posa dans son assiette.

— On partage, dit-il en coupant le morceau en deux et en déposant l'autre moitié dans son assiette.

— Mais en général, je ne prends que de la purée d'avoine...

— Ce sera pour le dessert. C'est le début d'une nouvelle époque : droits égaux pour les hommes et les femmes.

Elle lui sourit et s'assit à table. « Diable! pensa-t-il, pour un autre regard comme ça, je lui donnerais le morceau entier! »

Ils étaient étendus l'un près de l'autre. Les bruits qui venaient de la rue ne faisaient que renforcer la solitude ouatée de la chambre aux rideaux tirés. Il l'embrassa au coin de la bouche, et elle sourit, les yeux mi-clos, comme dans un rêve.

X

Andy était presque au bout de sa liste et il avait mal aux pieds. La Neuvième Avenue était illuminée par le soleil de l'après-midi, et le moindre coin d'ombre était rempli de vieillards, de jeunes mères et d'adolescents enlacés, tous vautrés dans la poussière. On aurait dit un paysage après une bataille; tout le monde était immobile, sauf de rares enfants qui jouaient au soleil. Il y eut une certaine animation quand on aperçut deux gosses venant des quais, portant un grand rat mort au bout d'une ficelle. Ils mangeraient bien ce soir. Andy se dirigeait vers le bureau de la Western Union.

Il aurait été impossible de visiter toutes les personnes qui étaient venues voir O'Brien pendant la semaine précédente, mais on pouvait toujours essayer. Tous les visiteurs de l'immeuble auraient pu découvrir l'arrêt du système d'alarme de la cave, mais seul quelqu'un qui serait venu à l'appartement aurait pu découvrir que le système d'alarme y était également en dérangement.

Jusqu'à présent la liste des possibles visiteurs qu'Andy avait établie n'avait rien donné, mais, avec la Western Union, ce serait peut-être autre chose. Beaucoup de télégrammes avaient été livrés pendant la semaine, et le gardien était sûr qu'O'Brien en avait reçu

un. Lui et le liftier s'en souvenaient parfaitement. C'était un nouvel employé, un gosse chinois à ce qu'ils avaient dit. Il y avait une chance sur mille pour que ça apporte quelque chose, mais il fallait qu'il vérifie. Quoi qu'il en soit, ce serait une chose à mettre dans le rapport, et après on lui ficherait peut-être la paix.

Un long comptoir divisait la pièce, et, à son extrémité, il y avait un banc où trois gosses étaient assis. Un quatrième gosse parlait à l'employé. Aucun d'eux n'était chinois. Le gosse au comptoir prit un message et sortit. Andy s'avança, mais, avant qu'il ait pu dire le moindre mot, l'homme secoua la tête d'un air furieux.

— C'est pas ici. C'est l'autre bureau, pour les télégrammes. Moi je m'occupe des livraisons.

Il y avait une pancarte devant lui avec un nom, « M. Burgger », Andy remarqua son air aigre et haineux. Il faudrait de la patience pour obtenir sa coopération. Il sortit sa plaque.

— Enquête de police. Vous êtes l'homme à qui je veux parler, monsieur Burgger.

— Je n'ai rien fait. Vous n'avez rien à me dire.

— Personne ne vous accuse. J'ai besoin de renseignements pour une enquête...

— Je ne peux pas vous aider. Je n'ai aucune information.

— C'est moi qui déciderai ça. Est-ce que la Vingt-huitième Rue est dans votre zone?

Burgger hésita, puis secoua la tête à regret, comme si on le forçait à révéler des secrets d'Etat.

— Est-ce que vous avez des télégraphistes chinois?

— Non.

Il rédigeait un message, ignorant Andy. Celui-ci n'aimait pas faire pression sur les gens, mais il pouvait le faire quand il le fallait.

— Il y a des lois dans cet Etat, Burgger, dit-il d'une

voix lente et neutre. Je peux vous embarquer et vous enfermer au commissariat pour refus de collaborer avec les Autorités. Vous voulez que je fasse ça?

— Je n'ai rien fait!

— Si. Vous m'avez menti. Vous avez dit que vous n'aviez jamais eu d'employés chinois.

Burgger eut peur.

— Il y a eu un gosse chinois. Il a juste travaillé une journée. Il n'est jamais revenu.

— Quel jour était-ce?

— Lundi de cette semaine.

— A-t-il livré des télégrammes?

— Comment diable voulez-vous que je le sache?

— Parce que c'est votre boulot. Quels télégrammes a-t-il livré?

— Il est resté assis toute la journée, je n'avais pas besoin de lui. Je n'envoie jamais un nouveau le premier jour. Je les laisse un peu réfléchir sur le banc. Mais il y a eu de la presse cette nuit-là. J'ai dû l'utiliser. Juste une fois.

— Où ça?

— Ecoutez, m'sieur, je ne me rappelle plus chaque télégramme que je fais livrer.

— Oui, je sais, mais ce télégramme est important. Je voudrais que vous vous en souveniez. C'était à la Septième Avenue? A la Vingt-troisième Rue? A Chelsea Park?...

— Attendez un peu, je crois que c'est ça. Je me souviens que je ne voulais pas envoyer ce gosse là-bas, parce qu'ils n'aiment pas les nouveaux, mais il n'y avait personne d'autre.

— Nous y voilà, dit Andy. Quel est le nom du gosse?

— Un nom chinetoque, j'ai oublié. Il était juste là ce jour-là, et depuis il n'est jamais revenu.

— Comment était-il, alors?

— Il ressemblait à un petit Chinetoque. C'est pas

mon boulot de me souvenir à quoi ressemblent les gosses.

Il reprit son air mauvais.

— Où vivait-il?

— Qui sait? C'est pas mon boulot de...

— Rien ne semble être votre boulot, Burgger. Je vous reverrai. En attendant, essayez de vous rappeler à quoi ressemblait ce gosse. Je veux une réponse.

Les gosses s'agitèrent sur le banc quand Andy sortit, et Burgger leur lança un pur regard de haine.

Ce n'était pas une piste bien solide, mais Andy était réconforté; au moins il aurait quelque chose à dire à Grassy. Steve Kulozik était aussi dans le bureau du commissaire quand il entra, et ils se saluèrent.

— Comment va l'affaire? demanda Steve.

— Vous pouvez raconter vos ragots en dehors des heures de travail! dit Grassioli en entrant.

Son tic à l'œil battait des records aujourd'hui.

— Vous feriez bien d'avoir trouvé quelque chose, Rush. C'est une enquête, pas des vacances.

Andy lui raconta les derniers développements.

— Qu'est-ce que ça nous apporte? demanda le commissaire en se massant l'estomac, juste à l'endroit de son ulcère.

— Le gosse travaillait peut-être pour quelqu'un d'autre. Les télégraphistes doivent fournir une caution de dix dollars, et combien de gosses ont ça? Le gosse a pu être téléguidé, peut-être depuis Chinatown, pour signaler les appartements.

— C'est un peu faible, mais c'est tout ce que vous avez trouvé. Quel est le nom du gosse?

— Personne ne le sait.

— Quoi? Nom de Dieu! hurla Grassioli. Vous arrivez avec cette sacrée théorie pleine de complications, et où voulez-vous que ça mène si vous ne trouvez pas le gosse? Il y a des millions de gosses dans cette ville! Alors comment allons-nous rencontrer le bon?